

Tagungen

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **53 (1966)**

Heft 8: **Schulhäuser - Kindergärten**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

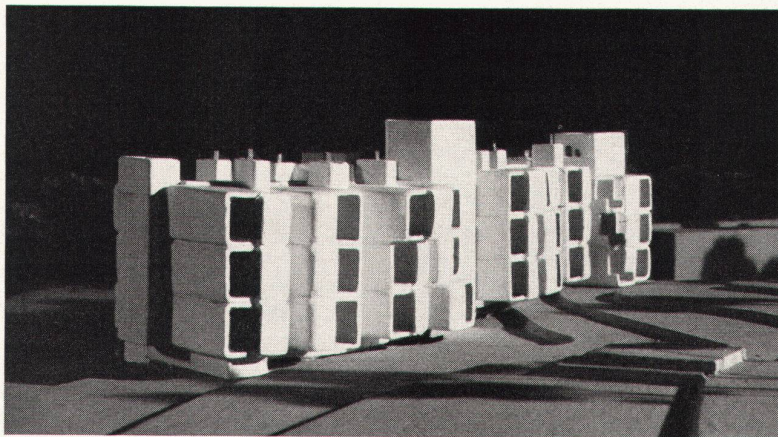
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

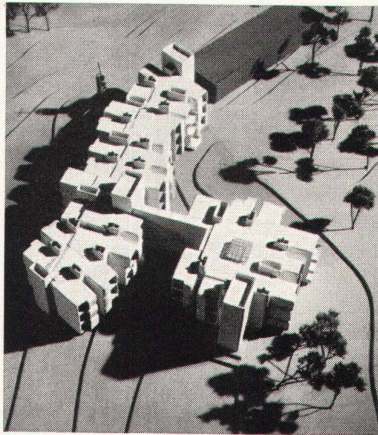
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



1



2

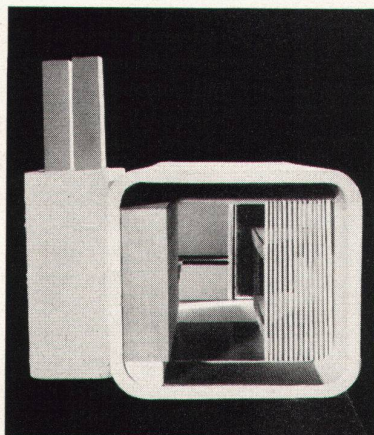
1
Studenten-Wohngebäude aus vorfabrizierten Zellen

2
Kombination aus «Eisenbahnzug» (links) und «Cluster»

3
Einzelne Wohnzelle mit (links) Erschließungskern-Anteil

Photos: Robert Perron, Branford, Conn.

die Aufreihung der Zellen auf beiden Seiten eines Korridors, welcher auch Geländewellen nach Bedarf überwinden kann und durch Krümmung seine Richtung ändern. Nach Bedarf können Ausgänge oder Lehrerwohnungen den Korridor unterbrechen. Die zweite Anordnung ist der Cluster, wobei die Zellen um einen zentralen Raum oder einen Hof gruppiert werden können. Dieser Plan wird insbesondere für Studentinnenheime empfohlen, welche mehr Gemeinschaftsräume und eine höhere Anzahl von Waschräumen pro Kopf brauchen. Die Kombination beider Gruppierungsweisen ergibt interessante horizontale und vertikale Ausdehnungsmöglichkeiten mit Raumbildungen im Inneren und im Äußeren. Näheres darüber findet sich in «Progressive Architecture», August 1965.



3

Tagungen

Dialogue international sur l'architecture expérimentale
Folkestone. 10 et 11 juin 1966



Parmi tous les architectes actifs dans le monde, il existe un nombre croissant de chercheurs qui s'appliquent à trouver des solutions nouvelles à des problèmes concrets ou empiriques. Les uns poursuivent ce travail en solitaires. Les autres se sont groupés en équipes pour mieux aborder ces études.

Le malaise des structures actuelles principalement ressenti par les prospecteurs réside dans l'immobilité et l'inflexibilité des systèmes et des matériaux traditionnellement mis en œuvre par les constructeurs. Entre le véhicule habitable et l'établissement indéfiniment durable, le moyen terme n'a pas encore été résolu. Il faut savoir distinguer entre la recher-

che nécessaire et bien fondée d'une part et celle, d'autre part, qui obéit à un souci de mode et s'intitule «futuriste» en confinant à l'extravagance. Il est aisé de mêler l'architecture à la science-fiction, de prendre des options gratuites sur le futur, d'imaginer des systèmes mécaniques audacieux sur lesquels greffer des projets fantastiques ...

Il est beaucoup plus difficile de prévoir un avenir impalpable, où l'évolution des besoins va s'intensifier en genre et en nombre.

En Angleterre

La réunion de Folkestone a montré qu'il y a actuellement en Angleterre une tendance croissante parmi certains jeunes architectes à se préoccuper exclusivement de prospective architecturale. Pour rendre leur démarche plus spectaculaire aux yeux d'un public non averti, certains se cantonnent dans des milieux inaccessibles; utilisent un langage insaisissable et multiplient les allusions au monde spatial, qu'ils connaissent insuffisamment.

Les projets présentés par le Groupe Archigram sont prodigieux et effrayants à la fois. La technologie est devenue souveraine dans la cité. L'attention principale des planificateurs va aux services techniques, qui sont devenus l'ossature même de l'agglomération au lieu de constituer une infrastructure discrète. Dans ce réseau démesuré, l'habitat humain vient s'insérer sous forme de capsules, comparables aux gousses des pois parmi les branches et feuillages. Cette vision fantastique ne paraît pas étayée par des connaissances scientifiques irréfutables. Apparemment, on a devant soi un spectacle comparable à une raffinerie de pétrole. La proposition fait frissonner, elle peut difficilement séduire, puisqu'elle est manifestement dépourvue des qualités humaines fondamentales.

Le dialogue de Folkestone

Plusieurs conférenciers exposaient à tour de rôle idées, projets et préoccupations d'avenir. Le public participait ensuite aux débats, posait des questions, proposait des solutions. Et ceci parfois dans la plus complète anarchie, ce qui revêtait souvent un caractère bienfaisant et divertissant.

Cedric Price, défenseur de la mobilité et auteur de projets particulièrement intéressants, faisait valoir que la multiplicité des buts à atteindre, par exemple dans la construction d'une ville, est le plus souvent le principal motif d'échec. En urbanisme, trop d'erreurs sont répétées à cause de la méconnaissance des mécaniques de rassemblement humain. Des certitudes mal fondées donnent lieu à

des choix arbitraires et à des systèmes trop rigides.

Il faut remettre en question les limites préétablies et examiner si nous avons véritablement besoin des enveloppes que nous bâtissons autour de nous. Price étudie actuellement pour certaines régions industrielles et minières du Stafford l'implantation d'éléments résidentiels et universitaires, de façon à obtenir des communautés plus animées et non plus recluses à jamais dans leurs paysages enfumés. Son projet n'écarte jamais la mobilité, qui lui paraît être une condition essentielle de succès.

Un autre chercheur particulièrement enthousiaste et digne d'intérêt se rencontre en la personne de l'Autrichien Hans Hollein. Hollein souhaite faire un usage élargi de la forme et assimiler ses créations à des sculptures habitables. Ainsi, il étudie actuellement pour Vienne un projet de banque, qui ne se limite pas à un complexe de bureaux utilisés huit heures par jour, mais qui devienne un véritable centre d'attraction, dont toutes les surfaces bâties, y compris la toiture, soient des supports d'activités et de loisirs pour la communauté.

Un des principaux pionniers des techniques d'utilisation des matières plastiques en architecture, l'Anglais Arthur Quarmby, présentait son travail ensuite. Parti de l'état d'urgence dans lequel nous nous trouvons de produire toujours plus de logements, à un prix de revient abaissé pour une qualité proportionnellement supérieure à la moyenne, Quarmby a étudié des habitats formés de coquilles plastiques assemblées de manière flexible, de telle sorte qu'il est toujours possible de retrancher, d'augmenter ou de déplacer tout ou partie du logement. Depuis sept ans, Quarmby a réalisé toute une gamme de prototypes qui vont du hangar-abri à la couverture de stade, en passant par le tunnel routier. Quarmby est un chercheur d'une rare qualité puisqu'il conserve son réalisme face à tous les problèmes qu'il se pose et qu'il résout avec la plus grande ingéniosité.

Il appartenait ensuite à Yona Friedman, architecte d'origine hongroise établi à Paris, d'expliquer la direction de ses recherches. Friedman envisage des réseaux urbains composés de systèmes de treillis, où les éléments de l'ensemble sont à la fois des supports et des conduites pour l'approvisionnement en gaz, eau, électricité... A l'intérieur de ces nappes spatiales, le logement peut être placé avec liberté d'orientation et de forme.

Le Hollandais Joseph Weber paraissait préoccupé d'ordonner, dans la mesure du possible, un développement urbain chaotique et débridé. Mais Weber n'a guère su rendre ses idées explicites

pour les non-initiés et il a été difficile de comprendre comment il entend entreprendre cette tâche.

Les architectes Paul Virilio et Claude Parent du Groupe Architecture Principe de Paris venaient ensuite exposer leur proposition de l'habitat futur. Après avoir mis l'accent sur les innombrables lacunes de nos villes, les orateurs expriment leur désir de voir l'architecture devenir circulaire. Réaliser la circulation habitable implique la liberté retrouvée après les siècles de séparation entre l'homme empruntant un véhicule et le piéton. Ainsi seulement, l'homme échappera à la précipitation mécanique. La vitesse ne sera plus condition de survie. L'accès au monde spatial peut être réalisé par la rampe, le plan incliné et le porte-à-faux. Cette annonce quasi prophétique procède d'une faculté d'imagination créative indéniable. Si Parent et Virilio sont plongés dans une recherche résolue et affranchie des contraintes traditionnelles, ils sont prêts à saisir toute occasion de concrétiser leur vision du monde futur, petit à petit, par étapes successives et ne rejettent pas la possibilité de faire valoir leurs idées en les rendant progressivement accessibles à un public mal préparé à les assimiler dans leur totalité. Cette tentative est essentielle et se distingue de tous les projets, qui visent à une refonte totale et le plus souvent brutale de l'environnement humain.

Le grand architecte américain Buckminster Fuller, célèbre pour ses études et ses réalisations de dômes géodésiques, a fondé un mouvement désireux de rassembler l'information la plus vaste sur les composantes de l'univers dans le but d'arriver à une synthèse des besoins humains et à une meilleure connaissance des moyens dont nous disposons pour rehausser la qualité de la planification à l'échelle mondiale. Cette précieuse initiative était exposée à Folkestone par deux membres de cette nouvelle association, Antony Gwilliam et James Meller, qui ont su donner parfaitement la mesure de cette entreprise admirable.

Enfin, le fameux critique et historien de l'architecture Reyner Banham concluait ces deux journées d'étude en définissant la tâche de la recherche architecturale, qui implique un juste dosage de connaissance technologique et de préoccupation pour les problèmes de l'esprit. A ses yeux, le concept de la cellule, de l'«enclosure» est en voie de dépassement. La définition de l'enveloppe est donc la démarche fondamentale de l'architecture. Le constructeur ne doit repousser aucune information disponible, il doit au contraire apprendre à l'interpréter et à s'en servir à l'avantage de l'homme.

Si beaucoup de violence et de mécon-

tenement sont apparus pendant ces débats, il faut s'en réjouir, car c'est l'annonce d'une évolution nécessaire et d'une remise en question des valeurs qui devient chaque jour plus indispensable.

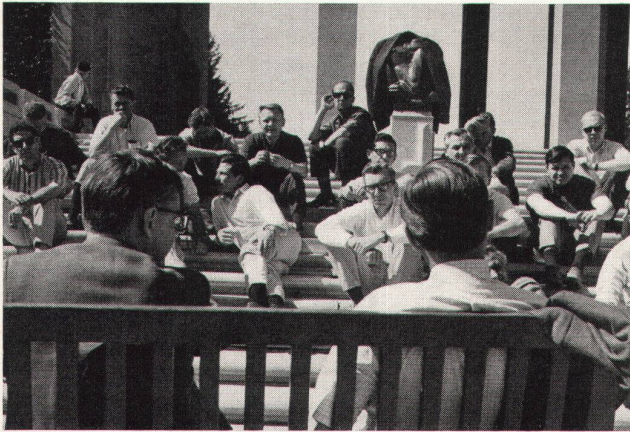
Gilles Barbey et Georges Berthoud



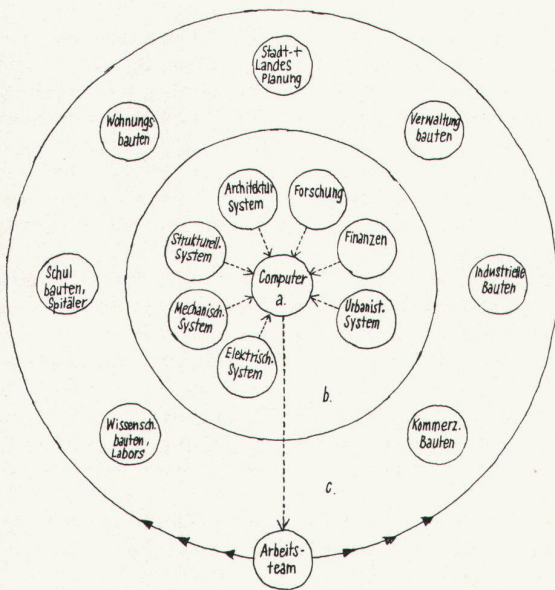
Die AIA/ACSA-Konferenz in Cranbrook USA

Die von Eliel Saarinen entworfene Cranbrook Academy of Art ist natürlich eine ideale Umgebung für das jährliche Treffen der AIA (American Institute of Architects) und der ACSA (Association of Collegiate Schools of Architecture). Die über hundert Architekturprofessoren, praktizierenden Architekten und Gäste aus anderen Berufen hatten sich die «Methodik in Studium und Praxis der Architektur» zum Motto der beinahe eine Woche dauernden Konferenz gewählt. Nach einer kurzen Begrüßung des Gastgebers und scheidenden Präsidenten der Cranbrook Academy, Zoltan Sepeshy, und des neuen Präsidenten Glen Paulsen hat man sofort mit der Arbeit begonnen.

Als erster Referent war Stanford Anderson (MIT) auf dem Programm. Er warf die Frage auf, ob der Computer im heutigen Schaffensprozeß Werkzeug (tool) oder Mittel (medium) sei oder sein sollte. Anderson verwies auf die Entwicklung der Maschinen im letzten Jahrhundert und erklärte, daß ein neueingeführtes Werkzeug immer anfangs als Werkzeug dient, das nach traditionellem Muster arbeitet und sich mit herkömmlichen Problemen abgibt. Die ersten industriellen Maschinen im 19. Jahrhundert fabrizierten massenweise «handgearbeitete», ornamentierte Maschinenteile, bis der Ausdruck einer der Maschine eigenen Ästhetik gefunden wurde. Der Computer, so folgerte Anderson, wird als Werkzeug zur Verarbeitung bekannter Daten eingesetzt, um existierende Probleme zu bewältigen. Damit aber schafft er einen neuen Problemkreis, der nur mit dem Computer gelöst werden kann. So wird der Computer zum Medium. Anderson betrachtete den Gebrauch des Computers in Fragen der Stadt- und Landesplanung als eine Notwendigkeit, da die Komplexität dieser Aufgaben in Zukunft nicht mehr mit wenigen Angaben und der Intuition des Gestalters bewältigt werden kann. Grundsätzlich gibt es heute zwei Methoden in der Schaffung der physi-



1



2

1 Diskussion auf der Bibliothekstreppe der Cranbrook Academy. Alfred Boeke und William Conklin (ganz im Vordergrund) beantworten Fragen

2 Schema der Arbeitsmethode
 a Computer: Aufspeicherung und Verarbeitung von Daten
 b Technologie: Erwägung aller Bedingungen und Möglichkeiten
 c Architektur: Produkt

Photo: Peter Fierz, Michigan

schen Umgebung (physical environment):

1. Die Annahme einer idealen Situation, das «ideale Bild von Stadt und Gesellschaft». Davon wird die ganze Schaffung der physischen Umgebung abgeleitet. (Die Größe des Irrtums ist bestimmt durch die Diskrepanz zwischen idealer und tatsächlicher Situation.)
2. Die Ausarbeitung eines Programms, basierend auf ökologischen (Beziehung des Organismus zur Umgebung) und behavioristischen (Verhaltensweise des Individuums oder der Gruppe) Tatsachen, was bedeutet, daß bei der Schaf-

fung der Umgebung von den geistigen und körperlichen Bedürfnissen und Reaktionen der Bewohner ausgegangen wird.

Anderson glaubt, daß die letztere Methode die einzige Möglichkeit bietet, komplexe Probleme der Stadt- und Landesplanung befriedigend zu lösen. («Design is systematic problem solving.»)

Ein treffendes Beispiel, das unter Anwendung des Computers errichtet worden ist, ist das Hancock-Center in Chicago von Skidmore, Owings & Merrill (WERK 3/1966). Bruce Graham (Head of Design, S. O. M.) erläuterte den Entwicklungsprozeß und schließlichen Entwurf des Hancock-Centers. Mit Hilfe eines Schemas (1) beschrieb Graham die Arbeitsmethode, die S. O. M. für jeden Auftrag anwendet. In der Mitte steht der Computer (a). (Graham betonte, dies sei schematisch und nicht wörtlich zu verstehen!) Im Computer ist eine immer wachsende Anzahl von wissenschaftlichen und technischen Angaben gespeichert. Sobald ein Auftrag dem Büro S. O. M. zufällt, wird ein qualifiziertes Arbeitsteam zusammengestellt, das nebst Architekten und Designern auch Soziologen und Ökonomen usw. umfaßt, je nach Art des Auftrages (c). Dieses Team studiert anhand des erhältlichen Materials (a, b) das gestellte Problem und schlägt schließlich die beste Lösung vor.

Bernhard Spring (Princeton University) leitet eine erste Diskussion. Er betonte daß in der ersten sowie in allen folgenden Diskussionen immer das Architektur-Curriculum als Kriterium gelten soll, um möglichst anwendbare Resultate für Studienvorschläge zu erzielen. Zu diesem Zweck händigte er auch eine gedruckte Liste mit Vorschlägen zur Erweiterung des Pensums aus, die es wert ist, hier gekürzt wiedergegeben zu werden:

A. Vorlesung:

1. Dozent
2. Dozenten-Arbeitsteam
3. Gastdozent
4. Illustrierte Vorlesung: Film, Lichtbild, Wandtafel

B. Gruppendiskussion und Report:

1. Von Dozent geleitete Diskussion
2. Von Student geleitete Diskussion
3. Kleines Gruppenseminar
4. Individuelle Reporte über Studien und Beobachtungen

C. Selbständige Studien:

1. Besprechung von Fachschriften und Zeitungen
2. Besprechung von Büchern
3. Studienprojekte über längere Zeit

D. Simulierte Praxis:

1. Arbeit mit Ingenieuren, Finanzleuten und Kunden

2. Vorschläge für Sanierung existierender Probleme

3. Wettbewerbe

E. Praxis:

1. Praktikum im Büro
2. Arbeit an einer Konstruktion
3. Aufenthalt in anderer Umgebung (Ausland)
4. Arbeitsgruppen mit verwandten Künsten und Wissenschaften

F. Kritik und Bewertung:

1. Dozentenjury
 2. Studentjury
 3. Jury mit Spezialisten aus verwandten Künsten und Wissenschaften
 4. Mündliche und schriftliche Prüfungen
- Robert Sommer (Psychologe, University of California) kritisierte die Präsentation von Bruce Graham, da nirgends von Bewohnern die Rede war, sondern nur von technischen und ästhetischen Konzepten und Rationalisierungsmethoden. Er betonte, dies sei eine ganz allgemein gehaltene Kritik, aber daß in keinem der Lichtbilder Menschen im Raum gezeigt wurden, sei symptomatisch für eine bestimmte Denk- und Arbeitsweise vieler Architekten. Die Zeit einer Fassadenbehandlung, mit der sich der Entwerfer ein Monument schafft, sei nun endgültig vorbei! Sommer regte eine Diskussion an, indem er eine kurze Übersicht über traditionelle und neue Forschungsmethoden zur Schaffung des «physical environment» gab.

1. Interviewmethode

Fragebögen

2. Beobachtungsmethode

Verhaltensweise und Reaktionen von Personen

(zum Beispiel Anzahl der Personen, die zwischen 14 und 16 Uhr den Stadtpark benützen)

3. Experimentelle Methode

Studie der Verhaltensweise von Menschen in veränderbarer Umgebung (zum Beispiel Beobachten der Verhaltensweise bei veränderbarer Wandfarbe, Lichtquelle usw.)

4. Datenregistrierungsmethode

In Kartothek wird für jeden Angestellten in einer Firma, einen Patienten in einem Spital usw. eine Liste mit genauen Daten über Raumveränderungen und deren Konsequenzen geführt. Gruppenvergleiche (zum Beispiel Patienten, die zwischen 40 und 50 Jahren alt sind, genesen schneller bei gewissen Raumtemperaturen, bei einer gewissen Anzahl Leute in einem Raum usw.)

5. Simulationsmethode

Verfahren, in dem Umgebung und Geschehnisse mit Hilfe von Raummodellen und 3-D-Filmen vorgetäuscht sind, um Reaktionen zu studieren

(zum Beispiel Hochhausaufzug)

Christopher Alexander, obwohl im Programm vorgesehen, war verhindert und

konnte an der Konferenz nicht teilnehmen. Sein Beitrag wäre für das Seminar zweifellos von großem Wert gewesen. (Für eine Zusammenfassung seiner letzten Schrift siehe WERK 4/1966, 87*-88*.) Einen ausgezeichneten Sprecher hatte die Versammlung in Bruce Archer (Department of Industrial Design, Royal College of Art, London), der die Designmethodik präsentierte, mit der er und seine Studenten seit zwei Jahren arbeiten. Es würde zu weit führen, hier die komplizierten Schemata der Abwicklung des Prozesses abzudrucken und zu beschreiben, besonders da Archer gedenkt, das Material umfassend zu publizieren. «Design is the activity of preparing a specification or prescription for a proposed artifact», so wird von ihm der systematische Designvorgang definiert. Archer ist überzeugt, daß der Computer ein unentbehrliches Werkzeug ist, betont aber, daß die Entscheidungs- und Urteilsfreiheit dem Einfühlungs- und Denkvermögen des Designers oder des Designteams überlassen ist und sein muß. Das Stiefkind der Gestalter, so meinte er, sei immer noch das Architekturmodell, das meistens schön geschaffen ist, aber nicht mehr aussage, als die äußere Erscheinung eines Gebäudes vom Helikopter aus gesehen. Archer schlägt verschiedene Studienmodelle vor, in denen Vergleiche und Veränderungen von Innenvolumen vorgenommen werden können, Lüftungs- und Heizungsströme sichtbar gemacht werden, und Filme, die Modelle ergänzen oder gar ersetzen können.

Der Besuch im Technical Center der General Motors gewährte einen kurzen Einblick in die amerikanische Automobilindustrie. Vorgeführt wurden Filme und Lichtbilder über Entwurf und Herstellung der Fahrzeuge, die eher zum Denken Anlaß gaben. So paradox es scheint, aber Autos werden anscheinend nicht mechanisch und technisch von innen nach außen entwickelt, um größtmögliche Sicherheit, Funktion und Komfort zu erreichen. Der erste Schritt zum neuen Modell sind blitzende kolorierte Zeichnungen, um herauszufinden, was nächstes Jahr ein Erfolg sein könnte. Später werden dann große Tonmodelle hergestellt, um die äußere Erscheinung zu verfeinern, und anschließend gibt man sich mit Personenraum und Mechanik ab. Das steht natürlich ganz im Gegensatz zu den Referaten, in welchen Sicherheit, technischer Fortschritt und Transportmöglichkeit groß geschrieben wurde. Man zeigte auch verschiedene Prototypen der bekannten Gasturbinenwagen, den «Firebirds». Diese hätten bestimmt jedes Bubenherz höher schlagen lassen, aber die Planer, die um das Problem von wertvollen privaten und öffentlichen Ver-

kehrsmitteln besorgt sind, waren sichtlich nicht beeindruckt.

Alfred Boeke (Architekt und Planungs-Vizepräsident der Oceanic Properties) erklärte mittels Lichtbildern die weitsichtige und sensible Gestaltung der Stadt Mililani in Honolulu. Die Anlegung der Stadt ist so geschaffen, daß moderne Technik und Verkehr sich ausgezeichnet mit dem Fühlen und Denken der Bewohner vertragen. Dies ist erreicht durch geschickte Anordnung von Wohn- und Industrieparzellen und ein örtliches Straßennetz, das an wenigen Orten mit der Autobahn verbunden ist. Fußgängerwege und kleine Ladenstraßen sind in angenehmem Maßstab gehalten und tragen viel zu dem bunten und lebendigen Treiben in dieser Stadt bei, was aus Boekes Lichtbildervortrag zu ersehen war. Boeke beschrieb auch ein anderes Projekt, nämlich die Gestaltung der Sea Ranch in Kalifornien. An diesem Entwurf arbeitete er mit anderen Architekten und Landschaftsgestaltern zusammen. Es handelt sich um den Versuch, eine Feriensiedlung entlang der steil abfallenden Küste, mit extremen klimatischen Bedingungen, zu entwerfen und dabei die natürliche Umgebung möglichst nicht zu verändern. Zusammen mit Spezialisten sind fundierte Studien über Bodenbeschaffenheit, Klima (Hauptproblem: Wind) sowie über bioklimatische Bedürfnisse ausgeführt worden, die dann den glänzenden Entwurf der Häuser und Häusergruppen ganz entscheidend bestimmt haben. (Zur genaueren Betrachtung dieser ökologischen Architektur sei ganz speziell auf den umfassenden Artikel in «Progressive Architecture», USA, Mai 1966, verwiesen, der auch mit diversen Schemata, Plänen und Photos ergänzt ist.)

William Conklin (Whittlesey, Conklin & Rossant, New York), der durch den Entwurf der Satellitenstadt Reston (Virginia) bekannt geworden ist, sprach über das Projekt, mit dem sein Büro momentan beschäftigt ist: eine teilweise Neugestaltung von Lower Manhattan, New York City. Baulich oder funktionell wichtige Gebäudekomplexe werden erhalten und restauriert, andere Häusergruppen abgerissen und durch eine neue Gesamplanung ersetzt. Das existierende Untergrundsystem wird als genügend erachtet und stellenweise verbessert. Die Nord-Süd verlaufende Untergrundbahn wird für den Transport der Bewohner und Geschäftsleute sorgen und an vielen Punkten Zugang zu den geplanten West-Ost gelegenen Fußgängerstraßen geben, die bis an den Rand der Insel hinausführen und den Blick über das Wasser freigeben. Eine Autobahn wird unter dem Boden um die Insel führen, wo zurzeit noch wenige gebrauchte Schiffsdocks gelegen sind.

Dieser Teil von New York ist momentan ausschließlich Geschäftsviertel; das heißt, Straßen, Läden und Restaurants sind tagsüber überfüllt und nachts leer und verlassen. Da im Vorschlag von Conklin eine bemerkenswerte Anzahl von Wohnhäusern, Freizeitzentren und Parks vorgesehen ist, besteht die Möglichkeit, daß der erkrankte Lebensorganismus dieses Stadtteils genesen könnte.

Aldo Van Eyck (Architekt, Amsterdam) hielt einen kritischen und äußerst erfrischenden Vortrag über Wesen und Unwesen der heutigen Architektur. Anhand von Lichtbildern deckte er Werte auf in primitiver Volkskunst, in Bauten der alten Völker und in Häusern im Fernen Osten. Während sechs Stunden versuchte Van Eyck klarzumachen, was er meine mit «kosmologischer Weisheit», nämlich das Wissen um die Wahrheit, daß Chaos Ordnung sei, Kälte Wärme, Vieles Weniges, klein groß, leer voll, und so weiter. Als er nach seiner Marathonrede und nach anhaltenden Ovationen gefragt wurde, was er zu den verschiedenen Architektur-Curricula meine, erwiderte Van Eyck ohne philosophische Umschweife: «Der Hauptfehler ist die quantitative Extension anstatt qualitativer Reduktion!» Charles Nes (Architekt, Maryland), der für das nächste Jahr als Präsident des AIA walten wird, hielt am letzten Morgen der Konferenz eine kurze Ansprache, in der er mit Nachdruck erwähnte, daß die Erziehung auf eine gesunde und intelligente Jugend abzielen soll, die sich auch ums soziale und politische Leben bekümmert. Die Gestaltung der Umwelt, Kunst und Architektur, spiele für die Entwicklung des geistigen Lebens eine eminente Rolle. Mit diesem Antrag sei das Ziel gesteckt, die Ausführung sei Sache des Talents und der Methode.

Walter Bogner (Harvard University) und Walter Sanders (Präsident ACSA, University of Michigan) dankten den Teilnehmenden für die initiativ Mitarbeit an der Konferenz und an den Gruppendiskussionen. Charles W. Moore (Chef des Programmkomitees, Yale University) schloß mit einigen zusammenfassenden Bemerkungen und gab anschließend seiner Befriedigung über den ausgezeichneten Verlauf des Seminars Ausdruck.

Peter Fierz

Jahrestagung des Deutschen Werkbundes Baden-Württemberg

Am 1. und 2. Juli trafen sich in der alten Universität in Freiburg im Breisgau Mitglieder und Gäste der DWB-«Ortsgruppe» Baden-Württemberg zur Jahrestagung. Wie im Vorjahr, an der Hochschule für Gestaltung in Ulm, wurde

auch für diese Veranstaltung die Form einer Arbeitstagung gewählt. War die Themastellung in Ulm den Lehrgebieten der Hochschule angepaßt worden – Architektur, Industrial Design, Visuelle Kommunikation –, so behandelte man jetzt in Freiburg, dessen Altstadt kern vom lebendigsten Leben durchpulst ist, fünf aktuelle Probleme im Zusammenhang mit der Stadt, in der Überzeugung, daß die Urbanität eines der wesentlichen Merkmale unserer Gesellschaft ist und daß der Weiterbestand eben dieser Gesellschaft entscheidend davon abhängt, ob es uns gelingt, unsere Städte als Kristallisationspunkte lebensfähig und «bewohnenswert» zu erhalten.

Schon bald nach der Begrüßung durch den Vorsitzenden, Prof. Lothar Götz, begab sich die stattliche Zahl von Mitgliedern, Gästen und Presseleuten an die Arbeit. Um das Thema «Design im Stadtbild» scharten sich hauptsächlich Architekten und Designer, dazu aber auch Mitglieder von Verwaltungen, wie es denn überhaupt gleich eingangs festzuhalten gilt, daß es dem Werkbund in Deutschland – im Gegensatz zum SWB – schon in bedeutendem Maße gelungen ist, hohe und höchste Verwaltungshäupter für seine Aufgaben zu interessieren und zu gewinnen. Gründlich erfahren auf dem Gebiet des Designs, leitete Ing. Wendel Rolli die Diskussion, die sich glücklicherweise sofort mit der Trennung der Aufgaben zwischen Architekt und Designer befaßte und zur Feststellung gelangte, daß die Architekten sich in den letzten Jahren notgedrungen mehr mit den rationalen Disziplinen des Bauens zu beschäftigen hatten und daß sich deshalb heute ein Nachholbedarf im Schaffen von Erlebniswerten herausstelle. Die Aufgabe des Designers wird erstens einmal grundsätzlich in der Möblierung und der Feinstrukturierung der Großform der Stadt gesehen, also in der bewußten Hinwendung zu Ausrüstungsgegenständen wie Schildern, Beleuchtung, Wartehäuschen usw. Zweitens wird der Designer aber auch in dieser oder jener Form als Berater der obersten Stadtbehörden gesehen. Entweder soll der Stadtverwaltung ein universell denkender Designer beratend beistehen, oder es soll sogar ein Ausschuß, eine städtische Designergruppe, ins Auge gefaßt werden. Ebenso wichtig wie die Bemühung, die Stadtverwaltung zur Einsicht zu bringen, ist es jedoch, auch die Bevölkerung aufmerksam zu machen auf Schönheit und Häßlichkeit im visuellen Erscheinungsbild der Stadt. Überblickte man nach dieser regen Diskussion die Stellung des Designers im allgemeinen, wurde man gewahr, daß auch schon die ICSID-Tagung 1965 in Wien mit ihrem Thema «Design und Öffentlichkeit» dem Designer

Aufgaben zuzuweisen versuchte, die ihn in die Koordinierung von Gesamtaufgaben hineinstellen. Indem dies nun bewußt postuliert wird, zeichnet sich auf alle Fälle eine Erweiterung des Aufgabenbereichs des Designers und überdies eine neue Bewertung seiner Tätigkeit ab. Da es dem Berichterstatter nicht möglich war, allen fünf Diskussionsgruppen gleichzeitig anzuhören, seien die Ergebnisse der übrigen vier Gruppen etwas kürzer resümiert. Die Gruppe «Politik und Stadtplanung», an der sich kein Geringerer als Dr. Jürgen Hahn, Erster Bürgermeister von Stuttgart, beteiligte, definierte unter anderem Stadtplanung als das Kernstück kommunaler Selbstverwaltung. Infolgedessen ist ihr viel mehr Publizität zu widmen, als dies heute der Fall ist. Es ist eine Pflicht der Behörden, Aufklärung und Werbung für Stadtplanung zu treiben. Vom einzelnen Architekten wird andererseits gefordert, daß er sich vermehrt politisch – nicht parteipolitisch! – engagiere.

Zu ähnlichen Entschlüssen kam die Diskussionsgruppe, die sich, in Abwesenheit von Oberbürgermeister Dr. h. c. Pfizer aus Ulm, um Journalist Erhard Becker aus Mannheim geschart hatte und «Die kulturelle Funktion der Stadt» anvisierte. Indem man Adorno zitierte – «Wer Kultur sagt, muß auch Verwaltung sagen» –, wurde auch hier wieder offenbar, daß die Beratung der Stadtverwaltung, wenn nicht der Oberbürgermeister selbst schon genügend beraten ist, durch kompetente Persönlichkeiten des Kulturlebens eine Notwendigkeit darstellt. Es fiel auch die dringende Warnung, daß gerade in der gegenwärtigen Finanzkrise der Städte an den Aufwendungen für Kulturelles nicht gespart werden dürfe. In die Diskussion des Schweizerischen Werkbundes im Jahr 1963 zurückversetzt fühlte man sich beim Thema «Stadterneuerung und Tradition». Wenn man – so ungefähr lautete die Empfehlung – eine Altstadt nicht einfach in Schönheit sterben lassen will, so ist dafür zu sorgen, daß ihr eine maximale Begegnungsfunktion erhalten bleibt. Ein Einwand, der als Alternative zum alten Stadtkern das moderne Shopping Center sehen wollte, ging unter, da gerade in Amerika das Shopping Center nicht alle Erwartungen, die man in dieser Hinsicht von ihm erhoffte, erfüllen kann.

Als letztes, sozusagen als innerkulturelles Thema blieb noch «Stadt und Universität», ein Thema, das gerade in Baden-Württemberg im Hinblick auf Konstanz und wegen seiner verhältnismäßigen Dichte an Hochschulen, auf besondere Anteilnahme rechnen durfte. Es wurden die Einwände einer Stadt gegenüber der Universität angehört – auf den vom Wissenschaftsrat empfohlenen 150 Hektaren

für eine neue Universität ließen sich Wohnungen oder eine größere steuerträchtige Industrie ansiedeln! –, aber es siegte die Einsicht, daß eine Universität nicht nur eine teure Freude für eine Stadt sei, sondern daß die Produktion von Wissenschaft und Vermittlung von Bildung letztlich auf jede Stadt zurückwirke. In der Tat: Was wäre zum Beispiel Freiburg ohne seine Studenten? An der Universität jedoch ließ der Werkbund wenigstens den Makel haften, daß auch sie mehr aufzuwenden hätte auf dem Gebiet der Öffentlichkeitsarbeit. Zur Säule «Lehre» und zur Säule «Forschung» habe die Säule «Öffentlichkeitsarbeit» zu treten.

Zweifelloos hat der Werkbund Baden-Württemberg aktuelle und diskussions-trächtige Themen für seine Tagung aufgegriffen, und es gelang ihm auch, seine Mitglieder im Gespräch zusammenzubringen. Es gelang ihm überdies, wie wir schon feststellten, ziemlich tief und an wesentlichen Stellen in Stadtverwaltungen – wenn auch vorläufig in Form von Empfehlungen – einzudringen und diese auf sich aufmerksam zu machen. In dieser Beziehung kann der SWB von der befreundeten Nachbargruppe lernen.

Interessant für den Werkbund-Theoretiker war überdies ein Einblick in die gegenwärtige Struktur der Mitglieder von Baden-Württemberg, welche der Geschäftsbericht von Dr. Andritzky vermittelte. Freie Architekten machen 22% der Mitglieder des DWB Baden-Württemberg aus. Beamtete Architekten beanspruchen 18%, ebenso viele Prozente fallen auf Professoren und Dozenten; Beamte, Bürgermeister und Oberbürgermeister folgen mit 8%, der Wirtschaft zugehörig sind 7%, Presse und Verleger erreichen 5%, und die Designer sind als kleinste Gruppe mit nur 4% vertreten. Unter den 30 neuen Mitgliedern des Berichtsjahres sind 27% Professoren und Dozenten, 27% Künstler und 20% Architekten. Auch die Altersfrage wurde durchleuchtet. Es ergibt sich folgendes Bild: Altersgruppe 30–40 Jahre: 21%; 40–50 Jahre: 31%; 50–65 Jahre: 38%; über 65 Jahre: 10%. Go.

Wir greifen heraus

Regio und Regionalplanung

«Da sollte mal ein Jurist hinhören!» rief ein Teilnehmer der zweiten Gruppendiskussion. Ob wohl keiner dabei war oder ob sie gerade nicht zuhörten, wissen wir nicht, doch der Wunsch unseres geplag-